

Arendt, celui-ci poursuivit: «Dans l'espoir de vous voir continuer votre intéressante campagne de révélations avec l'ardeur qui vous caractérise et de dénoncer cette foi-ci . . . les agissements du «Comité franco-luxembourgeois» qui, le 1^{er} septembre dernier proclama urbi et orbi, dans les journaux de Paris comme dans ceux de province, que tous les Luxembourgeois voulaient «l'incorporation» de leur pays à la France, je vous prie, etc.» 44)

Après avoir fait son doctorat en droit et ayant, entretemps, acquis la nationalité belge, Charles Arendt était 1^{er} référendaire hon. près le Tribunal de Commerce à Anvers, commandeur de l'Ordre de la Couronne, officier de l'Ordre de Léopold, Croix de Feu, Croix de Guerre avec Palme, etc., lorsqu'il décéda le 24. 11. 1965.

D'Isabelle De Beukelaer d'Anvers, qu'il avait épousée en 1924, il eut deux enfants: Jean-Pierre, né en 1925, époux de Christiane Cauwe, née en 1931 (3 enfants: Catherine, Philippe, Isabelle) et Denise, née en 1927, épouse de Pierre Petermans (2 enfants: Evelyne et Anne).

V K b) MARTHE ARENDT (1898-1964), qui épousa en 1925 le Dr Jean De Hardt (* 1894), était douée d'une belle voix qu'elle fit entendre entre autres aux soirées du Cercle des Luxembourgeois à Anvers. Quatre enfants: a) Paul (* 1927), chimiste chez CIBA, Bâle, époux d'Eliane Bogaerts (3 enfants); b) Marie-Claire (* 1929), épouse de Jacques Merlin (2 enfants); c) Louise-Marie (* 1931); d) Hélène (* 1935), épouse de Joseph Liebens (3 enfants).

V K c) ROBERT ARENDT né le 9. 10. 1901, était directeur de société, commandant de réserve honoraire, titulaire de plusieurs distinctions honorifiques. Il décéda à Anvers le 15. 5. 1967; époux me Berthe Smidt. Sans descendance.



IV K 5) LOUISE, cadette des enfants Brasseur-Wurth, naquit le 15. 8. 1875. Mariée en 1898 à Hugues Schellenberg, qui était, comme son beau-frère Hubert Brasseur, courtier à Anvers.

Si, comme nous avons pu nous en rendre compte sur place, au début des années 20, pas tous les membres de la grande colonie allemande d'Anvers y ont laissé un bon souvenir, nombreuses étaient les familles allemandes qui, par leur niveau intellectuel et moral ainsi que leur standing (elles s'étaient fait construire de splendides demeures), n'ont pas peu contribué à développer considérablement la vie culturelle de la métropole. Faut-il rappeler que Monsieur et Madame Schellenberg étaient du nombre, malheureusement pas longtemps, puisque l'époux de Louise Brasseur décéda déjà en 1907.

Madame Schellenberg retourna à Esch auprès de son père. Celui-ci venant de décéder en 1918, elle vint habiter la maison de son frère Paul à Luxembourg, Grand-Rue. Et lorsque Julie Brasseur